Zeitschrift: Le messager suisse de Paris : organe d'information de la Colonie suisse

Herausgeber: Le messager suisse de Paris

Band: 2 (1956)

Heft: 21

Artikel: Au pays de Vaud

Autor: Nicod, J.-P.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-847522

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Chroniques

Au pays de Vaud

par J.-P. Nicod

Visons et Jaquettes rouges.

Après l'inoubliable été 1956, il fallait aux Vaudois un forum « de sorte » pour commenter dûment le déluge. D'où l'animation connue par le Comptoir suisse, 36e du nom, qui a réussi à battre ses propres records d'affluence. Sans doute — et l'on pouvait s'y attendre — les commerçants qui y tenaient stand n'ont pas sorti souvent leurs carnets de commandes. Car l'année a été dure pour le paysan, et une importante partie du gros volume d'affaires traité au Comptoir vient de la campagne. Cet automne, le paysan est tout de même « monté à Beaulieu », presque toujours avec sa moitié. Ils ont beaucoup regardé, mais peu acheté. Dame! lorsqu'on sollicite les subsides fédéraux pour pertes dues au gel, on ne va pas s'offrir des machines ultra-modernes dont l'achat souffre d'être renvoyé d'une année.

Après avoir longuement parcouru les stands agricoles, industriels, guigné un peu du côté du Canada, de ses visons et de ses policiers démontés en tuniques écarlates, et fait acte de présence au concours du petit bétail, Bolomey, ayant diplomatiquement laissé sa bourgeoise devant une machine à laver particulièrement perfectionnée, a tenu à effectuer son pèlerinage annuel à la « rue des Cantons », considérablement revue et augmentée depuis deux ans. Au hasard des dégustations chez les vignerons et des séances dans les pintes cantonales, il a successivement retrouvé Milliquet, son voisin du village, Leresche, avec qui il est un peu « de parent » par sa femme, Pillichody, de la III du 5, sur lequel on tombe régulièrement parce qu'il « fait » le Comptoir pendant quinze jours, et finalement Rochat, un de ces Combiers qui ont trouvé la combine, parce qu'ils sont à moitié paysans et à moitié horlogers (et, chose extraordinaire, la montre marche toujours quand les foins ne valent rien, et inversement). Conscient de sa chance, Rochat a payé la dernière bouteille de Calamin, et toute la tablée, une fois de plus, a longuement examiné les dessous mouillés de cet été lamentable : les blés gelés, resemés, puis germant en « moillettes »; les foins qu'on a juste eu le temps de faucher avant qu'ils ne se noient; les pommes de terre, malades que c'en était une pitié; les fruits, irréguliers. Tout juste les regains qu'on a pu rentrer le jour du Jeûne...

Triste année, en vérité, mais Bolomey, ayant sorti sa rancœur et trouvé bien des soucis semblables et beaucoup de compassion, est sorti du Comptoir le cœur plus léger. Il faut de tout pour faire un monde, même des mauvaises années et des savants atomiques pour détraquer le temps. Il a retrouvé Eugénie qui, pour la forme, lui a glissé insidieusement :

— Alors, t'as été boire les bénéfices?

Elle n'a pas insisté, parce qu'elle avait, de son côté, beaucoup apprécié les meringues des Femmes abstinentes. Et Bolomey n'a pas relevé le gant, crainte de devoir avouer qu'au moment de la fermeture, il s'était fait refiler une caisse de bouteilles par le commis à Fonjallaz d'Epesses. Il sera toujours temps de s'expliquer à la livraison!

La Chaîne sur Saint-François.

Quelques semaines plus tôt, Lausanne avait vécu une bien étrange soirée. Les deux animateurs de la « Chaîne du Bonheur », convertie pour l'occasion en Chaîne internationale, Roger Nordmann et Claude Pahud, avaient alerté le public radiophonique — c'est-à-dire le pays tout entier — en faveur des victimes de Marcinelle. La Chaîne proposait à ses amis, notamment, de remettre leurs dons en espèces aux agents en faction à Saint-François. L'émission passa à 20 h. 40. Dès 9 heures, le « nombril » de Lausanne était embouteillé de la plus belle manière qui se puisse concevoir. A pied, mais surtout en voiture. toute la ville déferlait vers le mirador de l'agent de service, secondé par une escouade qui soulageait allègrement de leur superflu piétons et motorisés. Bientôt débordées, les « crousilles » officielles furent remplacées par les vastes poches des représentants de l'ordre puis, devant le flot montant des écus et des billets de tous formats, par... la caisse municipale à chiens crevés.

Ce fut là une manifestation bien émouvante de solidarité humaine et internationale — ce qui n'empêcha pas un humoriste de relever à haute et intelligible voix que « MM. les agents allaient certainement épuiser en cours de soirée leur provision annuelle de sourires et de remerciements! ».

A quoi l'un des policiers visés répondit tout de go :

— Si j'avais tous les soirs de la vie autant de fric dans mes poches, je ne m'amuserais pas à faire le guignol sur Saint-François!

En vrac.

Au moment où j'écris ces lignes, le cirque Knie est dans nos murs, pour la plus grande joie des enfants de tous âges que Lausanne compte en grand nombre, et pour le discret dépit des automobilistes, qui voient réduite d'une surface considérable la place de parking de la Riponne.

Jack Rollan, l'humoriste à la plume parfois trop tranchante, passe en tribunal à Montbenon pour avoir vertement critiqué les méthodes du directeur de la Maison d'éducation de Diesse. Le patron du « Bonjour » a certainement exagéré, mais la plainte dont il a été l'objet aura tout de même permis de découvrir que tout ne tournait pas très rond dans cette maison où l'on s'occupait plus volontiers d'infliger